



LE MESSENGER

Mensuel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

SOMMAIRE

PAGE 1

Éditorial - M. Delcourt

PAGE 2

Le mot du consistoire

PAGE 3

Où sont les masques - C.-A. Danloy

PAGE 6

Confession de la Fraternité des Remontrants

PAGE 8

Quelle place donner au Carême - G. Ori

PAGE 9

Le concept de Dieu après Auschwitz par Hans Jonas - P.-P. Delvaux

PAGE 11

Prière - J. van Vooren

masques d'Ensor. J'y vois la face sombre de la pandémie: l'inquiétude, la peur, le déni, la colère, la



"L'Intrigue", 1890, James Ensor -Collection du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers - Source: Wikimedia Commons.

haine, la méfiance, le désespoir, la folie. Sur les réseaux sociaux, les antis et les pros (masques, vaccins, etc) ont chacun affublé l'autre camp de ces masques. Il est difficile à l'humain de faire front uni face à une adversité aussi difficile à saisir, aussi inédite, qui demande autant de sacrifices que les générations qui ont suivi celles de la dernière guerre mondiale n'ont pas l'habitude de faire. Et toute proportion gardée, la comparaison me semble pertinente car au sortir de la guerre, de nombreuses familles avaient perdu des proches; l'économie était au point mort; de nombreuses personnes avaient perdu leur emploi ou leur entreprise et différentes visions de la société (communiste, socio-démocrate, libéral), s'affrontaient.

L'histoire tirera dans quelques décennies de façon beaucoup plus nuancée les leçons de cette crise du Covid-19. Actuellement, le nez toujours dans le guidon, il nous est impossible de juger rationnellement.

Mais ce qui nous appartient aujourd'hui, c'est de

ÉDITORIAL

L'hiver est toujours là mais les antiques festivités du carnaval, même si elles ont été annulées cette année, nous rappellent que le printemps s'annonce. En ce mardi gras où ces lignes sont écrites, nous sommes au seuil du carême.

Il y a un an paraissait sur ce thème le dernier Messenger d'avant la crise sanitaire, encore plein de nos projets d'église. Depuis, j'ai l'impression que ce temps de carême s'est prolongé et que le funeste cortège carnavalesque qui l'accompagne ne nous réjouit guère. Il me fait penser aux horribles

Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Église Protestante de Liège Marcellis - Quai Marcellis 22 - 4020 Liège - BE58 0000 7785 0479 - www.protestantisme.be

ASBL Les Amis de Liège-Marcellis - Même adresse - BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise - Rue Lambert-Le-Bègue 8 - 4000 Liège - BE52 7805 9004 0909

prendre du recul par rapport à nos émotions, à nos jugements et de regarder de nouveau notre prochain comme un frère et une sœur en lui retirant l'horrible masque dont nous l'avons affublé.

Le week-end passé, jour de la Saint-Valentin, le magnifique hymne à l'amour qu'est 1 Corinthiens 13 a inspiré plusieurs prédications. L'occasion était trop belle et on ne rappellera jamais assez que l'amour de l'Éternel est inconditionnel et qu'il nous fait entrevoir la société humaine idéale que le Christ appelle le Royaume dans sa prédication.

Sortir de nos retranchements pour aimer notre prochain tel qu'il est en se mettant à l'écoute de ses sentiments, de ses besoins; entamer un chemin de réconciliation et de retrouvaille; pardonner et demander pardon; aider l'autre à se relever, accepter humblement d'être relevé, telle est une partie du chemin de carême que nous pouvons prendre.

Bonne route vers Pâques.

Marc Delcourt

LE MOT DU CONSISTOIRE

Lors de nos dernières réunions, les mesures étant prolongées jusqu'au 1^{er} mars, nous avons réfléchi aux activités qu'il était possible d'organiser avec les moyens qui sont les nôtres.

C'est ainsi qu'une réunion du cercle d'étude biblique et théologique s'est tenue le 11 février en vidéoconférence autour de la confession de foi de la fraternité des Remontrants que vous retrouverez dans ce numéro. La traduction et l'introduction sont de notre pasteur. Nous étions quatre et un participant s'était excusé.

Nous avons organisé un culte participatif le 31 janvier en vidéoconférence. Nous étions six.

Nous avons aussi décidé d'ouvrir systématiquement une session zoom le dimanche matin à 11h après les cultes vidéos.

Nous nous demandons pourquoi peu de paroissiens participent à nos rencontres alors que théoriquement, nous savons que plus de personnes en ont les possibilités techniques. Faites-nous part de ce qui vous retient, vous empêche, etc. par e-mail (protestantime.be@gmail.com). Mais aussi de vos propositions, de vos critiques constructives.

Nous avons conscience que le numérique, ce n'est pas l'apanage de toutes et tous tant au niveau du matériel que des compétences requises réellement ou des réticences face à un outil que nous nous imaginons, souvent à tort, compliqué. Mais nul n'est obligé et ne sera jamais obligé de se connecter car ce que nous apprend cette crise, c'est à quel point l'Église ne peut se vivre réellement qu'en écoutant une prédication tous ensemble assis dans le temple, en se retrouvant dans la salle Rey après le culte et en participant à d'autres activités. C'est pourquoi, nous avons imaginé pour ce dimanche 21 février une promenade méditative dans le parc de la Boverie (Voir l'annonce ci-dessous).

Les jeunes ne sont pas oubliés. Ils reçoivent chaque mois Le Petit Messenger concocté par leurs animateurs et animatrices.

Nous avons aussi réfléchi à l'organisation du vote des comptes et budgets par notre assemblée d'église en ne perdant pas de vue l'échéance de leur remise à la Ville de Liège. Vous serez informés des modalités dans la deuxième semaine de mars.

Aborder les comptes est l'occasion de vous remercier pour les contributions financières reçues qui nous aident à faire face à nos échéances budgétaires. Ce sont les petites gouttes d'eau qui font les grandes rivières.

En espérant pouvoir se revoir bientôt dans notre temple, nous nous invitons à tenir bon ensemble dans la foi, l'espérance et l'amour.

Le consistoire

PROMENADE EMMAÛS

Dimanche 21 février 2021 à 10h30

Rendez-vous au temple.

Méditation, deux à deux, au parc de la Boverie, de halte en halte, guidés par quelques textes.

Retour au temple à 11h45 pour un court moment de partage et de prière

Sur inscription
(Un 2^{ème} horaire sera ajouté si plus de 15 inscrits)

Les informations vous parviendront par e-mail.

OÙ SONT LES MASQUES !

Lectures bibliques :

- Proverbes 19:1-3 et 8
- Esther 9:20-28
- Éphésiens 4:17-25

En cette période du Carnaval, j'ai envie de vous inviter à méditer quelques instants sur les relations que nous entretenons avec notre propre image.

Certes, le Carnaval ne fait pas partie de notre tradition protestante. Ces fêtes aux accents de pagaille, de ripaille, de délire, cette expression populaire, toujours tressée dans l'excès et l'agitation collective ne convenait pas à la rigueur ni à la sobriété de nos réformateurs.

Pourtant, chez nous le Carnaval puise son éclat dans les racines de notre passé

C'est le moment où, dans l'histoire profane, les plus pauvres prennent symboliquement le pouvoir dans la Cité. Ils se masquent et se déguisent en riches.

Sous le couvert de l'anonymat, ils libèrent leurs frustrations grâce au grotesque et à la provocation. En effet, ils sont pour la plupart réprimés toute l'année, dès lors lorsque les notables leur accordent la liberté de fêter le Carnaval en acceptant d'être moqués et parodiés, les pauvres, osent le délire pour calmer leurs ressentiments et soulager leurs révoltes. Ils extériorisent une vérité exacerbée. En devenant fous ils parlent de sagesse. Aujourd'hui encore, dans nos contrées, nombre de ces symboles restent vivaces.

Dans la tradition juive aussi, nous retrouvons une fête aux manifestations assez proches du Carnaval. Il s'agit de la fête de Pourim. Cette fête célèbre la victoire des Juifs contre Haman, vizir d'Assuérus, roi de Perse. Cet

épisode nous est raconté dans le livre d'Esther dont nous avons lu un extrait. Ainsi chaque année, au printemps, les synagogues résonnent de crécelles, les adultes et les enfants se déguisent et ils fêtent la transformation de l'obscurité en lumière dans un esprit de détente et d'humour.

Un rapide survol des cultures du monde nous rappelle que les traditions masquées ont une origine non chrétienne. Ce sont ces coutumes « païennes » que l'on rencontre encore aujourd'hui sous de multiples formes dans les religions dites primitives. On les retrouve par ailleurs souvent édulcorées, récupérées, adaptées aux besoins sous des expressions rituelles diverses aussi colorées

qu'intrigantes.

Je me suis interrogé par ailleurs sur le rôle festif et initiatique de telles pratiques, sur le bien-fondé de leurs fonctions sociales dans un cadre de libertés élargies, voire sur leurs usages thérapeutiques. Mais voilà, je ne suis pas ici pour vous faire subir une dissertation



Image par Peggy und Marco Lachmann-Anke sur Pixabay

anthropologique.

Mais alors direz-vous ?

Nous y voici.

« Celui qui acquiert du sens aime son âme » nous dit l'auteur des Proverbes. Où donc est le sens ?

Quelles sont les valeurs qui font grandir mon âme ?
Quelles sont les actions qui m'aident à développer une croissance harmonieuse et sereine avec moi et avec les autres ?

Les choses cachées participent-elles davantage à la vérité que les choses que l'on voit ?

Quels sont les mécanismes de survie que j'ai mis en place afin de pouvoir m'intégrer sans trop souffrir ?

Suis-je prêt à les remettre en question ?

Suis-je de ceux qui consomment le sens que la société occidentale me vend, un sens qui nourrit si peu mon âme ?

Cette société de consommation en effet, nous incite à trouver un sens dans la satisfaction éphémère de besoins souvent artificiels, créés par elle.

Telle la Révolution qui, en France à la fin du XVII^{ème} siècle, avait mis en place un culte à la Raison, la société occidentale contemporaine a mythifié l'accès à la possession effrénée et voue, comme jamais dans l'histoire, un culte outrancier à l'Argent et à son Panthéon.

Un grand nombre de nos semblables donnent un sens à leur vie au travers de l'acquisition d'une grande quantité d'objets matériels souvent accessoires. Ceci pour leur satisfaction et, implicitement, pour asseoir leur réputation et leur pouvoir sur les autres. Les quantités d'objets précieux, sophistiqués ou rares que d'aucuns possèdent font d'eux des personnes admirées, enviées et craintes parfois.



Image par Nadja Blust sur Pixabay

Nous pourrions nous étendre sur le paradoxe de la possession dans un monde où la répartition des richesses est tellement inégalitaire mais ceci dépasserait le propos de cette prédication.

Je vous invite plutôt à méditer sur le sens de la consommation comme moyen de travestir nos vides existentiels.

« Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous, disait déjà Pascal, nous voulons vivre dans l'idée des autres une vie imaginaire et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir et conserver notre être imaginaire et négligeons pour cela le véritable. »

Je suis celui que je parais être.

Et pour paraphraser l'angoisse d'Hamlet sur un ton plaisant, cet aphorisme qui reste porteur de sens : «Etre ou paraître là est la question. »

C'est aussi sur cette question fondamentale qu'insiste l'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens: *«Il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité. Vous voilà donc débarrassés du mensonge: que chacun dise la vérité à son prochain car nous sommes membres les uns des autres. »*

Où donc est le masque ?

Le masque évolué de nos sociétés électriques.

Celui qu'on ne voit pas.

Masque de jour, masque de nuit... parce que je le vauds bien n'est-ce pas ?

Ce masque qui me permet de présenter aux autres les parties choisies ou artificielles de moi-même. Je l'utilise pour voiler mes peurs et mes désirs aussi. Ma peur d'avouer mes souffrances ou mes vrais besoins par exemple. Ma peur

d'être perçu comme quelqu'un de faible, de lâche ou de nul. Ce masque fonctionne bien. Sous des dehors détendus, l'un sera l'homme brillant et drôle dans telle soirée mondaine, l'autre cette employée modèle dévouée corps et âme à ce patron qui la tyrannise. Ce masque nous permet de tenir notre rôle. Nous le portons par pudeur, par tradition ou ...par mensonge délibéré. Ce masque nous est la plupart du temps imposé par le protocole social, il fait partie intégrante de notre éducation.

Dans nos relations affectives aussi nous le portons. Comme outil de séduction, comme moyen de pression, comme élément de protection parfois. Il peut arriver que nous portions ce masque aussi par peur de perdre l'amour de ceux que nous aimons. A ce moment nous nous sentons si mal car nous

percevons l'amour de l'autre comme nous étant destiné en partie seulement.
Une fraction de cet amour est, en effet, accaparé par notre masque.

En le portant nous nous refusons l'accès au respect de nous-même. En réalité, il dissimule notre difficulté d'entrer en relation, il nous empêche d'entretenir des relations authentiques et porteuses de fruits.

Ce masque est si pervers qu'il tronque insidieusement l'image que j'ai de moi-même. Voilà que cette image qui se construit au fil de mon histoire, au travers de mes rencontres et de mon cheminement se trouve aussi composée de pièces d'un puzzle qui ne m'appartient pas et que je n'ai pas librement choisies. Voici qu'un jour je me découvre attaché à une image qui n'est pas entièrement moi-même.

Je suis devenu le masque

Qui donc sont les « sauvages » ?

Ceux qui dansent masqués sur les rythmes binaires de tam-tams endiablés ou ceux qui dissimulent leur mal-être derrière la façade rutilante de la réussite sociale?

Y aurait-il masques et masques ?

Aujourd'hui je sais. Et si vous me permettez, en toute modestie, de vous parler un peu de moi, je vous dirai que je fus moi aussi prisonnier pendant quelques années de ce miroir aux alouettes. Je vous dirai que parfois je suis encore tenté d'y retourner, attiré par l'illusion des libertés promises par Baal et Astarté.

Apprendre à placer mes valeurs ailleurs. Apprendre à m'accueillir avec mes désirs, mes difficultés, mes espoirs. Apprendre à les identifier comme l'origine de ma souffrance d'homme et essayer de les accepter avec leur caractère inévitable.

Voilà, pour moi, le «sens à acquérir» dont parle l'auteur des Proverbes. Celui qui m'aide à construire ma vie dans un climat d'harmonie et de sérénité. Le sens qui m'ouvre à moi-même. L'intimité avec moi-même permettra l'intimité avec les autres car plus je me rapproche de ma réalité, plus je comprends et peux me rapprocher des autres.

Aller vers soi. Avec curiosité et prudence quelques fois. Avec compassion et sagesse aussi.
Cet appel vers un cheminement intérieur qui me

conduit aux autres est si bien résumé par les mots de Jésus de Nazareth lorsqu'il nous invite à aimer notre prochain comme nous-mêmes. C'est cela *revêtir l'homme nouveau*.

C'est cela *se renouveler par la transformation spirituelle de l'intelligence*.

C'est aussi cela *aimer son âme*.

S'il s'agit de sens peu importe désormais la question du pourquoi il s'agit avant tout de répondre au comment.

Voici le paradoxe du masque.

Le masque invisible dissimule les arcanes de notre être au travers d'un jeu relationnel insatisfaisant.

Le masque visible exacerbe notre nature et tantôt sous le couvert de l'anonymat tantôt intégré aux rites il devient l'expression libératoire des émotions enfouies.

Les manifestations masquées que certains hypocondriaques qualifieront de licencieuses, voire de démoniaques, sont, en définitive, l'expression spontanée de la relation de l'homme à lui-même et ... au cosmos.

Par la gestuelle et le masque cet homme libère les esprits qui l'habitent jusqu'à parfois modifier sa propre conscience. Là, devant les autres, il livre son « humanité », si j'ose ce néologisme, il se révèle grâce aux symboles multiples perçus en dehors du langage raisonné. Il ose confier son image intérieure à l'ensemble d'une communauté qui se reconnaît dans sa vérité. Il est reconnu et accepté comme homme dans son état d'homme.

Claude-Arthur Dandoy



Image par Alexander Lesnitsky sur Pixabay

LA CONFESSION DE LA FRATERNITÉ DES REMONTRANTS, IL Y A 400 ANS ...

Il y a 400 ans, en 1621 fut publiée, d'abord en néerlandais, puis en latin, la *Confession des Remontrants* rédigée par **Simon Episcopius**. Ce pasteur et théologien hollandais avait défendu les idées de Arminius (1560 -1609) devant le synode de Dordrecht (1618-1619) et fut banni, avec les autres partisans d'Arminius, de ce même synode. Il trouva refuge à Anvers, où fut fondée, dès 1619, la *Fraternité des Remontrants*, puis à Rouen et à Paris. Il put retourner aux Pays-Bas, en 1626, où il fut nommé pasteur à Rotterdam, puis à Amsterdam, puis en 1634, professeur du Séminaire des Remontrants à Amsterdam. Il occupa le poste jusqu'à sa mort en 1643.

L'arminianisme réserve une place importante à la responsabilité personnelle et à la liberté de conscience de chaque croyant, en rejetant, entre autres, la double prédestination de Calvin. Nous en trouvons un exemple éloquent dans la manière dont Episcopius aborde la question, soulevée par ses étudiants, à savoir si le pasteur a le devoir de rendre visite aux personnes souffrantes de cette terrible maladie qu'est la peste, maladie extrêmement contagieuse et mortelle. Sa réponse sera toute en nuances.

Arguant notamment que si le pasteur doit bien sûr, comme chaque fidèle, apporter une attention particulière aux malades, le théologien estime qu'il se doit plus encore, en tant que pasteur et ainsi responsable de toutes et de tous, se préserver afin de pouvoir prendre soin du troupeau, plutôt que de risquer sa vie en accompagnant un seul membre dans son calvaire. Par contre, si le pasteur est convaincu qu'il a le devoir de rendre visite à un tel malade, il doit suivre sa conscience, même si cette conviction est erronée. De même, le pasteur a le devoir d'accompagner les malades de la peste, si une partie importante de la communauté s'offusque d'un refus, et si le pasteur n'avait pas, au préalable, instruit la communauté de l'erreur d'une telle contrariété.

La Confession que propose Episcopius n'est pas un carcan réducteur et liberticide mais offre un cadre dans lequel chaque croyant a le devoir de s'interroger sur ce qui, pour lui, pour elle, est essentiel dans la foi, dans la vie.

La Confession ne connut que deux révisions. La première date de 1940. Je vous propose de découvrir, ci-dessous, la deuxième révision, datant de 2006. Dans une récente publication, la Fraternité des



Eglise remontrante d'Amsterdam
Photo de Christian Ori.

Remontrants, qui se qualifie comme '*petite soeur récalcitrante de l'église protestante*', présente ses convictions sous cinq articles, 'Les cinq V' : *vrijheid, verdraagzaamheid, verantwoordelijkheid, vrede en vriendschap*. Liberté, tolérance, responsabilité, paix et amitié.

Judith van Vooren

Sources :

<http://Remonstranten.nl/>

Jean Baubérot, Arminianisme, dans Dictionnaire de la Théologie chrétienne, Les Dictionnaires d'Universalis, France 2019

Nous sommes conscients et nous acceptons

*que nous ne trouvons pas notre quiétude dans la certitude de ce que nous confessons
mais dans l'émerveillement de ce qui nous arrive et de ce qui nous est offert;
que nous ne trouvons pas notre destinée dans l'indifférence et la cupidité
mais en étant éveillé et en lien avec tout ce qui vit;*

*que notre existence ne sera pas accomplie par qui nous sommes et par ce que nous possédons
mais par ce qui est infiniment plus grand que nous pouvons comprendre.*

*Conduits par cette conscience,
nous croyons en l'Esprit de Dieu
qui transcende tout ce qui divise les hommes,
et leur insuffle ce qui est saint et bon
afin que, dans le chant et dans le silence,
dans la prière et dans le travail,
ils adorent Dieu et le servent.*

*Nous croyons en Jésus, homme rempli de l'Esprit,
visage de Dieu qui nous regarde et qui nous inquiète.
Il a aimé l'humanité et il a été crucifié
mais il vit, par delà sa mort et notre mort.
Il est notre saint exemple de sagesse et de courage
et en lui, l'amour éternel de Dieu s'approche de nous.*

*Nous croyons en Dieu, l'Éternel,
amour insondé, fondement de l'existence,
qui nous montre le chemin de la liberté et de la justice
et qui nous invite à un avenir de paix.*

*Nous croyons que nous-mêmes,
tout en étant faibles et faillibles,
sommes appelés, avec Christ et tous les croyants,
à être église, sous le signe de l'espérance.*

*Car nous croyons en l'avenir de Dieu et du monde,
en une patience divine qui nous offre le temps
de vivre, de mourir et de ressusciter,
au royaume qui est et qui viendra,
où Dieu sera pour l'éternité : tout en tous.*

*A Dieu louange et honneur
maintenant et pour l'éternité.*

Amen

Traduction de Judith van Vooren

QUELLE PLACE DONNER AU CARÊME ?

Matthieu 9:14-15

Alors les disciples de Jean vinrent auprès de Jésus, et dirent : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous, tandis que tes disciples ne jeûnent point ?

Jésus leur répondit : « Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. »

Aujourd'hui, quelle place peut-on donner au Carême au sein de notre Eglise héritière de la Réforme ?

Cela fait maintenant plusieurs années que l'Eglise Protestante Unie de France (EPUdF) retrouve l'utilité de ce temps précédant Pâques. Il n'existe, bien entendu, aucune règle institutionnelle en la matière. Mais le Carême peut, dans notre vie chrétienne, correspondre à un temps de réflexion.

Une période pendant laquelle on peut se demander, ou se redemander, ce que signifie être disciple du Christ dans notre quotidien. Autrement dit, ce temps devient l'occasion de prendre du recul, de faire un bilan des orientations que l'on donne à sa vie. En mesurant l'écart entre la réalité et ce que Dieu pourrait attendre de nous. Cela procède plus de la réflexion que d'actes concrets, et plus de la pédagogie chrétienne que du fondement de la foi protestante.

Le Carême ne fait pas partie de notre tradition. Essentiellement pour des raisons historiques. Au tout début du protestantisme, les Réformateurs ne se sont pas prononcés à son sujet. Le carême était trop associé à un contexte de bonnes œuvres, à un esprit de contrition contradictoire avec l'idée de Grâce. Par la suite, tout ce qui ne relevait pas de la Grâce seule a été rapidement abandonné. De ce fait, le carême est tombé en désuétude chez les protestants, qui sont, de surcroît, relativement étrangers au fait de se fixer des règles de conduite

pour une période particulière.

Par ailleurs, dans notre société occidentale, sauf pour les personnes férues d'orientalisme, il n'est plus très à la mode de pratiquer le jeûne. Les protestants considèrent en général cette pratique comme appartenant à l'ancienne alliance, au judaïsme, ou à l'Islam avec son Ramadan. Certes le jeûne fait encore partie de la pratique catholique, mais les protestants n'aiment pas cela et pensent que c'est retomber, comme je l'ai déjà dit, dans une religion d'observance où l'on donne de l'importance aux mérites et aux actes, au lieu de croire au salut par la grâce et par la foi.

Pourtant, la pratique du jeûne est présente dans l'Evangile. On en parle à plusieurs reprises. D'un point de vue purement évangélique, le jeûne n'est donc pas exclu. Et pour ceux qui veulent obéir au pied de la lettre à l'Evangile, selon le passage de Matthieu en exergue, ils pourraient dire que seuls peuvent être

libérés du jeûne ceux qui étaient en contact avec Jésus Christ avant sa crucifixion. Mais, on pourrait aussi se débarrasser du problème en disant que par sa résurrection, le Christ est présent avec nous chaque jour, et dès lors que nous sommes affranchis du jeûne... mais alors pourquoi ce passage de l'Evangile?

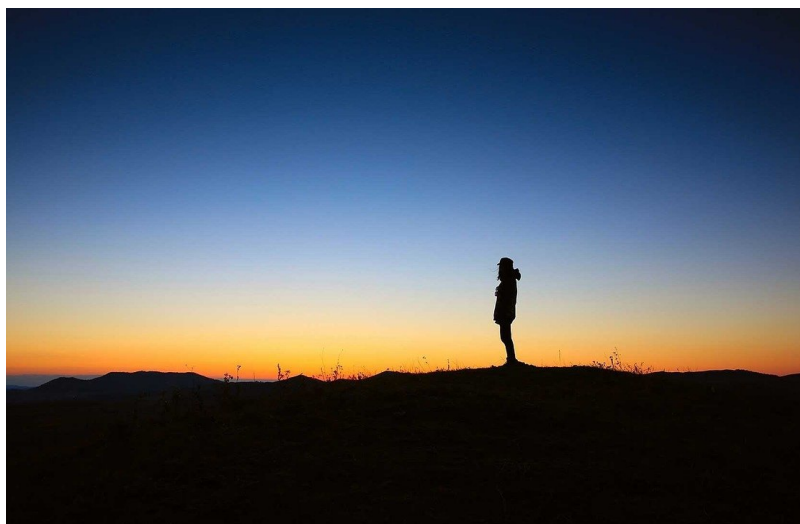


Image par Jackie Samuels sur Pixabay

L'une et l'autre interprétation me semblent passer à côté de l'essentiel.

De toute façon, le Christ cherche plus une religion de l'amour et du cœur, que des actes religieux: « *Ce que je veux, c'est l'amour, et non les sacrifices.* » dit-il en Mt 9,13 en se référant au prophète Osée.

Ginette Ori

UN GRAND TEXTE : LE CONCEPT DE DIEU APRÈS AUSCHWITZ PAR HANS JONAS¹

Ce petit livre contient une conférence que Hans Jonas, théologien juif, a prononcée en 1984 à l'Université de Tübingen. Ce texte est assorti d'un commentaire de Catherine Chaliel. Les lignes qui vont suivre sont une invitation à la lecture personnelle de ce petit ouvrage qui a marqué ces dernières années. Le propos est grave, on s'en doute, le contenu évoqué lourd d'une souffrance indicible. Puisse la retenue et la décence guider ma présentation !

Alors tu pourras m'appeler au jour de la détresse, Je te tirerai du danger et tu M'honoreras »
Psaume 50, 15

Dans toute sa nudité telle est la parole qui constitue la pierre d'angle de cette réflexion.

A Auschwitz et ailleurs, le silence de Dieu fut si assourdissant que de deux choses l'une : ou bien il n'existe pas, ou bien il n'est pas celui que l'homme a toujours pensé qu'il était... A partir de cette question, Hans Jonas réagit en deux temps : d'abord en philosophe et puis en croyant.

Le philosophe s'interroge d'abord sur la construction historique de l'image de Dieu.

Pour les Juifs, Dieu est le maître de l'Histoire, c'est lui qui la conduit et les aléas de celle-ci peuvent être considérés comme des épreuves ou des châtiments. A cette perspective, Levinas réagit fermement : cette destruction « rend impossible et odieux tout propos et toute pensée qui l'expliqueraient par les péchés de ceux qui ont souffert et qui sont morts. »²

Par ailleurs, quand les Grecs pensent le devenir et l'être, il est clair que, pour eux, l'être est un attribut supérieur au devenir. L'être signifie stabilité, éternité, perfection, omniscience, etc. Cette conception a profondément marqué le Christianisme et le Moyen Age y a ajouté la toute puissance.

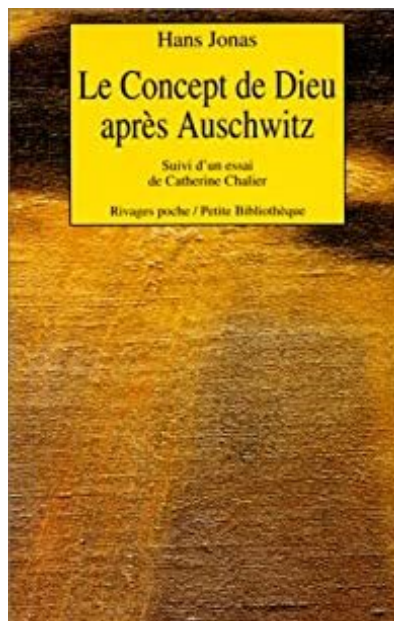
Nous sommes ici devant une image de maîtrise, de domination et d'intemporalité...

Pour aller plus loin, Hans Jonas passe par ce qu'il appelle un « mythe ». Il veut dire par là qu'il prend le risque de raconter ce qui aurait pu se passer...

Il reprend l'idée du Dieu qui se retire pour laisser une place à l'humanité, mais il va beaucoup plus loin....

Au commencement, par un choix insondable, le fond divin de l'Etre décida de se livrer au hasard, au risque, à la diversité infinie du devenir (p. 14) (...) il s'est dépouillé de sa divinité, afin d'obtenir celle-ci en retour de l'odyssée des temps, donc chargée de la récolte fortuite d'une imprévisible expérience temporelle, lui-même Dieu, étant alors transfiguré ou peut-être aussi défiguré par elle.
(p. 15)

Ce passage est très dense ; ajoutons pour l'explicitier que c'est en vivant ces limites choisies *que la divinité accède à l'expérience d'elle-même* (p. 17).



Quel renversement pour nous de considérer qu'il s'agit pour Dieu de devenir, de *se découvrir lui-même* (p. 18) ! Dieu s'engage dans cette aventure où le critère d'évolution est la montée de *la connaissance et de la liberté* (p. 20). Le devenir est donc le résultat d'un choix de la divinité et tout s'est passé comme si Dieu avait voulu connaître la donnée essentielle de la condition humaine : le temps !

Tel le « mythe » développé par Hans Jonas.

Une nouvelle image émerge avec trois attributs étonnants : un Dieu souffrant, un Dieu en devenir et un Dieu soucieux...

- L'image d'un Dieu souffrant est en contradiction directe avec l'image biblique de la majesté divine. Hans Jonas connaît le sens chrétien du Dieu souffrant, mais son propos est plus large : *la relation de Dieu au monde implique une souffrance du côté de Dieu dès l'instant de la création, et sûrement dès l'instant de la création de l'homme.* (p. 22). Il remarque toutefois que cette contradiction n'est pas radicale puisqu'il y a la plainte d'amour que Dieu adresse à son peuple dans le livre d'Osée.
- L'image d'un Dieu en devenir. *C'est un dieu qui surgit dans le temps, au lieu de posséder un être complet, demeurant identique à lui-même tout au long de l'éternité.* (p. 23) Cette image s'oppose évidemment à l'image d'un dieu supra temporel, impassible, immuable, image très ancrée dans la tradition grecque et chrétienne par la suite.

- L'image d'un Dieu soucieux. Il est affecté par ce qui se passe dans le monde, non pas seulement sensible, mais vulnérable au sens fort, c'est-à-dire, *altéré, transformé dans son état*. (p. 24) Ce dieu soucieux n'est pas un magicien : il a (...) *renoncé, par la création elle-même, à être tout en tout*. (p. 27) Sa relation au monde est très différente de celle que nous projetons spontanément, dans le droit fil de la tradition grecque.

La deuxième partie de sa réflexion est plus religieuse. C'est une démarche. C'est un choix profond. Les trois attributs essentiels de Dieu sont pour lui : la bonté absolue, la puissance absolue et la compréhensibilité. La coexistence de ces trois attributs est impossible et Jonas choisit la bonté et la compréhensibilité puisque Dieu se révèle :

Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. C'est alors seulement que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde. (p. 33) Et comme Dieu a choisi de vivre le temps du devenir de la connaissance et de la liberté humaine, on peut dire que, *s'il n'est pas intervenu, ce n'est point qu'il ne le voulait pas, mais qu'il ne le pouvait pas. Je propose, pour des raisons inspirées par l'expérience contemporaine de façon déterminante, l'idée d'un Dieu qui pour un temps – le temps que dure le processus continué du monde – s'est dépouillé de tout pouvoir d'immixtion dans le cours physique des choses de ce monde.* (pp. 34-35)

Le renoncement de Dieu à la puissance nous renvoie à notre liberté et donc à notre responsabilité...

Hans Jonas enchaîne avec cette superbe image des trente-six sages qui, selon la tradition juive, soutiennent le monde et l'empêchent de perdre cœur. Ces trente-six sages inconnus ne savent même pas qu'ils le sont, mais ils ne doivent pas manquer au monde.³

Nous en sommes là avec cette image *d'un Dieu dont l'unique puissance réside dans la prière qu'il ne cesse d'adresser à chacun : qu'il veille sur son frère et qu'il prenne soin de son image dans la création*. (pp. 67-68) Et pour aller jusqu'au bout de cette image, nous allons suivre quelques instants Etty Hillesum, une des grande voix du XXe siècle. Morte à Auschwitz en 1943. Dans son journal, *Une vie bouleversée*⁴, nous découvrons une jeune femme vive, passionnée et lucide. Elle choisit de rester avec les siens. La question du silence de Dieu est au cœur de sa méditation. C'est Sylvie Germain qui l'accompagne :

*Dieu si vulnérable et désarmé qu'il ne peut porter secours à personne quand le bruit et la fureur du monde couvrent de leur fracas son soupir de silence. Le paradoxe éclate ici en totale aberration: Dieu s'est réduit à « zéro ». Etty Hillesum a résolu ce paradoxe avec une simplicité et une générosité éblouissantes: « Et si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu. [...]Je prendrai pour principe d'aider Dieu autant que possible et si j'y réussis, eh bien je serai là pour les autres aussi. » Aucune folle exaltation, nulle mégalomanie n'inspirent ces propos; Etty Hillesum ne se fait pas d'illusions, ni sur la situation tragique des événements, ni sur ses propres forces, et elle précise d'ailleurs aussitôt: « Mais n'entretenons pas d'illusions héroïques sur ce point », tout comme elle avoue une autre fois: «Tu connaîtras sans doute aussi des moments de disette en moi, mon Dieu... » C'est cet invisible «quelqu'un» qui est elle-même et qui parfois s'agenouille doucement dans un recoin de son être, qui lui inspire cette pensée stupéfiante: aider Dieu, et « défendre jusqu'au bout la demeure qui [l'] abrite en nous ».*⁵

*Dieu mendie sa demeure dans l'esprit des hommes.*⁶
Voilà l'image finale...

Mais le silence est là. Toujours interrogateur ! Et Sylvie Germain termine son livre par ces quelques mots : *Et quand bien même la parole resterait à jamais enfouie dans la nuit, ne parviendrait pas à luire, le fait de l'avoir attendue, d'avoir profondément désirée son surgissement, son bruissement, suffit déjà à éclairer cette nuit noire, - d'un halo minuscule, soit, mais porteur d'espérance.*⁷

Pierre-Paul Delvaux

Notes

1 Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, Rivage poche. Toutes les citations renvoient à cette édition.

2 Hans Jonas, *ibidem*, p. 51

3 Référence au conte sur la fin du monde publié dans Réseaux

4 Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, (édition de poche)

5 Sylvie Germain, *Les échos du silence*, DDB, pp 92- 93

6 *ibidem* p. 96

7 *ibidem*, p. 100

Voir aussi: O. Barrot, un livre, un jour.

<https://www.ina.fr/video/CPC94004175/hans-jonas-le-concept-de-dieu-apres-auschwitz-video.html>

PRIÈRE

Nous te disons merci parce que
dans le chaos de ce monde
tu fais retentir encore ta parole
Tu mets à sa juste place
la nuit et le jour
Tu mets de cote les eaux profondes
et tu crees une terre pour habiter
Tu nous donnes ton esprit de sagesse et d'amour
pour que nous avancions
sur le chemin de la vie

Nous te prions pour tout lieu sur notre terre,
ou des paroles de paix,
des paroles d'amour
des paroles de justice
réunissent les humains
dans un même élan pour toi
toi, Créateur,
toi, Amour,
toi, Matin de notre vie.

Entends comme une prière
Les cris qui s'élèvent vers le ciel
Cris de ceux qui subissent la maltraitance
Cris des malades
Cri des désespérés
Cris des enfants qui voudraient fuir la violence de la

guerre
Cris des hommes et des femmes qui n'en peuvent
plus de vivre dans la pauvreté
Entends la voix des silencieux
qui n'ont plus la force ni le courage de crier encore

En ces temps de Covid,
qui nous impose de garder la distance
la ou nous voudrions être proches,
donne-nous la patience et la persévérance de tenir
bon
et la créativité pour trouver d'autres moyens
d'être présents les uns aux autres .

Nous pensons aux élèves et aux étudiants
qui sont en période d'examen
Aux hommes et aux femmes
qui ont besoin de reprendre leur travail
Pour ceux et celles qui d'une manière ou d'une autre
sont engagés dans la lutte contre le coronavirus.

Toi, éternel Dieu,
ne laisse pas tomber ce que ta main a commencé.

Amen

Judith van Vooren

ENTR'AIDE PROTESTANTE LIÉGEOISE

En collaboration avec l'Armée du Salut et l'Opération
Thermos, l'Entr'aide accueille le lundi à 11h45 les
personnes les plus précarisées de Liège. Elles y
trouvent un potage et un repas chaud, un vestiaire,
un lieu d'écoute et d'orientation.

L'Entr'aide recherche notamment:

- des chaussettes chaudes
- des gants,
- des bonnets,
- des caleçons
- des tee-shirts
- des vestes
- des pantalons (jeans de préférence)
- chaussures des couvertures

Tous les dons sont les bienvenus.

Vous pouvez les déposer le lundi matin et en début
d'après-midi .

Entr'Aide protestante Liégeoise

Rue Lambert-Le-Bègue 8 - 4000 Liège

E-mail : epl@lambert-le-begue.be

N° de compte : BE52 7805 9004 0909

A l'occasion de
la Journée
Internationale
des Droits de
la Femme

Le Groupe Porteur
Interconvictionnel
du C.R.R.

vous convie à

**un cycle de
visioconférences**

au sujet des violences
faites aux femmes

- **9 mars 2021 à 20h** : échange-débat à propos de **Gisèle Halimi**, une figure emblématique des luttes féministes
- **16 mars à 20h** : **Récit biblique du viol de Tamar**, commenté par Judith van Vooren
- **23 mars à 20h** : **Paroles du Coran**, commentées par Jamal Manad

Infos et inscription : 0486 60 13 88
christine.denis51@gmail.com

• GRATUIT •

